

## Service Suicide

Du même auteur

**Aux éditions Théâtrales**

DANS LA COLLECTION « TRAITES D'UNION »

*Chef-d'œuvre*, traduction Catherine Lise Dubost, 2008

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*Histoire à venir*, traduction Catherine Lise Dubost, 2011

---

Christian Lollike

# Service Suicide

Traduit du danois

par Catherine Lise Dubost et Emmanuel Limal

*éditions*  
**THEATRALES**

■ *Maison Antoine Vitez* ■

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



*Service Selvmord* © 2006, Christian Lollike, Copenhague, sauf pour les paroles de la chanson « Une recette... », p. 47, © 2006, Victor Marcussen et Christian Lollike, Copenhague.

© 2012, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-610-7 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Christopher Lowden (haut), Manon Tézier (bas).

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Service Suicide*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Nordiska ApS, Agence littéraire scandinave de Théâtre (Copenhague, jd@nordiska.dk). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

## Note de l'auteur

Certains passages du texte sont basés sur des témoignages véridiques : interviews avec des membres de familles de suicidés, extraits de sites Internet... Néanmoins, les documents ont été radicalement modifiés. Je cite plus explicitement l'article *Til rette vedkommende* (« À qui de droit ») de Per Hultberg pour l'encyclopédie de Brøndum, *Dit liv – min ven* (« Ta vie – la mienne ») de Mari Uddberg, éditions Delta, ainsi que *Exit final* de Derek Humphry, éditions du Jour.

**C. L.**

# Personnages

La pièce est écrite pour 3 comédiens (2 hommes, 1 femme) qui jouent plusieurs personnages.

## **Première partie**

### *Catalogue A*

A : une adolescente

UN PASTEUR

### *Catalogue B*

B : un retraité

### *Catalogue C*

C : un garçon

UN AGENT DE POLICE

### *Catalogue D*

D : un père de famille

UN NARRATEUR

### *Catalogue E*

E : une jeune femme handicapée

### *Catalogue F*

F : un immigré

### *Catalogue G*

G : une femme mariée

SON MARI

## *Catalogue H*

H : le pasteur du catalogue A

A : l'adolescente du catalogue A

### **Deuxième partie**

A : un candidat au suicide

B et C : ses interlocuteurs

A et B sont des hommes, C est une femme.

### **Troisième et quatrième parties**

La répartition des répliques est libre.

*Note des traducteurs* : Si les répliques en allemand ou en anglais ne peuvent être dites couramment, il convient de les remplacer par leur traduction française indiquée en note.

## Première partie

### Le catalogue des suicides

## Catalogue A

A.- Chers Démons, bonsoir. Et merci d'être venus. Là-bas, ma mère pleure au soleil. Son frère, Johannes, se penche vers elle mais ne sait pas quoi lui dire – même s'ils se connaissent depuis toujours. Ça y est, Eva – sa femme – entre, et puis mon frère Thomas. Lui aussi d'ailleurs, il a du mal à... Tous ne laissent échapper que de profonds soupirs. Qu'ils osent à peine... Voilà papa, il a un torticolis, et ça se comprend, vous me direz. Un enfant qui met fin à ses jours... c'est pas vraiment un bon enfant, si ? Mais vous, chers Démons, vous savez pourquoi.

LE PASTEUR.- Aujourd'hui, il est impossible de parler.

A.- Alors le pasteur parle.

LE PASTEUR.- Les mots font défaut lorsque survient l'inacceptable. Quand une fille adorée quitte la vie. Quitte sa mère et son père. Son frère. Alors, les mots perdent leur sens. Ils deviennent froids et vides. Car ce qui n'a pas de sens reste muet quand on l'interroge. Pourtant, vous, sa famille proche, vous sentez comme ce manque de sens s'agrippe à vous – comme il vous interpelle.

A.- Ne te raconte pas d'histoires, papa. Je sais que toi aussi, tu es soulagé. Et ça ne fait rien. Tout était devenu si compliqué. Je suis libre maintenant. Et vous aussi. Profitez-en. Et puis, lâche ces fleurs.

Et toi, Thomas, je comprends que tu veuilles changer d'école, mais... c'est pas la peine de pleurer comme ça. Reste naturel. Qu'est-ce que je vais dire ? Après les vacances. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire ?

Salut, je m'appelle Thomas, ma sœur s'est suicidée pendant les vacances. Chhhht.

LE PASTEUR.- Elle vit toujours en vous. Elle respire dans la joie qu'elle a connue parmi vous. Et cette joie a sa conscience propre qui vous accompagnera dans votre deuil. Il faut vous autoriser à sentir votre enfant, il faut oser la ressentir, sentir son parfum et entendre ses bruits.

A.- Ce matin un lapin a tué un chasseur  
C'était un lapin qui...  
C'était un lapin qui...  
Ce matin un lapin a tué un chasseur  
C'était un lapin qui avait un fusil.

LE PASTEUR.- Peut-être entendez-vous encore non seulement ses derniers mots, mais aussi ceux qu'elle prononçait parmi vous quand elle était heureuse et insouciante.

A.- J'en peux plus. Je suis tout le temps angoissée, pas sûre de moi. Me sens jugée, pas comme il faut, mon corps, grosse, belle, sexy. Les ados veulent vivre à donf, c'est ce qu'ils disent, papa, mais ça n'a aucun sens.

- De quoi tu doutes ?

- Pourquoi on fait semblant de vouloir vivre comme ça ?

- Mais, ma chérie, non seulement tu es...

- Qu'est-ce que je suis ?

- Jolie et...

- Et quoi ?

J'ai peur de ne pas y arriver, papa. De ne pas arriver à faire semblant. C'est pas ma vie, ça.

- Tu dis n'importe quoi.

LE PASTEUR.- Vous sentez l'obscurité se déployer. Tout pénétrer. Alors prions : pour que dans l'obscurité aussi, il y ait un ami.

A.- Je chiale parce que j'ai tellement pitié de moi-même, parce que je ne peux plus jouer ce putain de rôle, parce que le rôle ne me supporte plus, parce que je passe mon temps à me juger.

Je refuse tous les objectifs qu'on s'impose sous prétexte qu'on n'a jamais le droit de perdre. C'est toujours chacun pour soi. Il faut que j'arrive à regarder papa et maman et Thomas dans les yeux en répétant encore et encore, et encore : JE NE VEUX PAS VIVRE.

LE PASTEUR.- Quand Jonas gisait au fond de la mer, des joncs entrelacés autour de la tête, il avait perdu la foi.

A.- Maman, pourquoi tu te mens, à toi-même et à papa ? C'est bien ce que vous vouliez. Vous serez plus heureux sans moi...

LE PASTEUR.- Pourtant, Dieu l'a remonté vivant de la fosse.

A.- Je suis couchée là. Et je vous regarde.

LE PASTEUR.- Dieu ne dépend pas de notre foi en lui. Dieu est notre ami dans l'obscurité. Là où nous n'arrivons plus à nous accompagner les uns les autres. C'est là qu'il se trouve.

A.- J'étais couchée sur les rails, la tête pleine de vodka, et moi je n'ai rencontré personne dans l'obscurité. Seulement des démons. Et j'ai hurlé de bonheur au visage du conducteur. Je suis la terroriste par qui votre deuil arrive. Je suis réduite à une oreille, chers Démons, à une cuisse, un doigt ou un orteil, un œil. Si l'un d'entre vous se sent pris d'un rire hystérique, ou d'une envie de se déshabiller et de danser sur le cercueil, je comprends. Je ressentirais sans doute la même chose, mais...

LE PASTEUR.- Vous avez perdu ce que vous possédiez de plus cher. Le deuil est solitaire, dur et silencieux. Et le silence vous emplira. Le jour, la nuit, dans votre conscience, dans le rire forcé de vos amis, dans les sourires les plus affectueux, dans vos rêves. Vous devrez laisser la place au deuil, le regarder en face, faites-le car vous portez une responsabilité : il ne faut pas laisser croire que le dessein de votre fille adorée, en disparaissant, ait été de vous détruire. C'est aussi pour cela que nous sommes ici aujourd'hui. Pour, ensemble, laisser libre cours au chagrin. Pour oser célébrer la mort et pour que Dieu reçoive nos prières. Car c'est à côté de Lui que votre fille repose à présent.

A.- Ça y est, il jette la terre sur...